

Quelques remarques sur la rationalité en Économie¹

Introduction

1. La rationalité étudiée par les économistes et son utilisation pour la construction de modèles sont aujourd'hui des références pour les économistes et pour les autres scientifiques sociaux. Tout joue bien. La rationalité est un concept opératoire, en prenant comme hypothèse une certaine rationalité il y a toujours une explication valable, les modèles utilisent facilement la mathématique, sont élégants et produisent de bons résultats.

Il faut faire une analyse critique de cette harmonie. La beauté de ses résultats peut avoir aussi d'autres explications : les résultats sont déjà inclus dans les hypothèses, la « rationalité » est une fuite à l'explication et interprétation de la réalité, il y a un mélange de positivité, normativité et idéologie.

C'est ce que nous avons fait pendant nos recherches récentes sur l'épistémologie de l'économie et nous montrons que

Le débat global sur la rationalité (à bien dire, sur la rationalité économique) peut être utile pour certaines problématiques mais, en même temps, il est une fuite aux principaux débats sur ce sujet avancé depuis des siècles par les grands économistes.

Les débats scientifiques, la critique de l'Économie, la confrontation de différentes positions peuvent être très importants pour l'objectivation des modèles, pour amender les erreurs, pour résoudre les ambiguïtés, enfin pour le développement scientifique. Mais pour atteindre ces objectifs il faut deux choses : la problématique débattue est vraiment une problématique et les confrontations de positions peuvent engendrer de nouvelles connaissances acceptées par les contendants.

Si nous avons déjà conclu que le débat général sur la rationalité peut ne pas être le plus intéressant, nous concluons aussi que celui-ci ne conduit pas à de nouveaux concepts poussant de la divergence parmi les économistes.

Le centre du débat parmi les économistes doit être remplacé par la confrontation épistémologique sur la nature de cette science, sur ses objectifs, en prenant d'une façon simplifiée, mais utile, trois paradigmes différents de l'Économie.

On sait bien que ce débat est plus difficile parce que les scientifiques de l'Économie n'ont pas une formation philosophique suffisante, que leurs objectifs sont pragmatiques et de projection personnelle sociale, mais quand même on ne peut pas abdiquer de ce débat. L'enseignement de l'économie est construit dans une grosse ambiguïté : les étudiants pensent

¹ Je sais bien qu'il y a plusieurs débats sur la désignation de cette science sociale. Dans ce petit texte j'utilise Économie, Science Économique et Économie Politique comme synonymes. On peut toujours trouver des auteurs d'une même école de la pensée économique qui utilisent différentes désignations. L'utilisation « Économie » pose un problème parce que l'Économie étudie l'économie. La science (Économie) a l'objet scientifique économie ou économique.

qu'ils étudient une réalité et ils font quelque chose de bien différent. Et cet enseignement de l'Économie est la base de la reproduction institutionnelle et politique de cette science. Elle est aussi le support pour de mauvaises politiques économiques, qui se manifestent fortement pendant les crises.

2. Je travaille avec détail sur ces idées dans la première version de mon prochain livre et je ne suis pas capable de faire une synthèse tout à fait justifiée sur les affirmations énoncées ci-dessus mais j'essayerai d'expliciter dans ce petit texte quelques questions à mon avis importantes.

J'insiste sur ces derniers mots parce que je sais bien que ma lecture est marquée par mes conceptions philosophiques, par mon idée sur les sciences sociales, sur l'histoire de l'Économie. Dans une science avec tant d'influence sociale et politique on doit être objectif, mais on ne peut jamais être neutre.

Rationalité

3. Une lecture simple de la problématique de la rationalité en Économie se pose de cette façon : les économistes supposent l'hypothèse de la rationalité des agents économiques (ce qui n'est pas la même chose que des personnes) ; les autres scientifiques sociaux regardent la rationalité de l'Économie comme un exemple (scientifique) d'efficience.

Parler aujourd'hui de rationalité économique c'est, surtout, analyser la théorie du choix rationnel. Tout le monde la connaît et ses propositions ne sont pas importantes à ce moment. Il suffit de reconnaître son existence.

Si l'on admet qu'il faut faire la critique de ce concept, soit par l'utilisation du doute méthodique (Descartes), soit par le besoin d'écarter les fausses évidences (Bachelard), soit encore parce que la critique de l'Économie Politique est une façon de progression de cette science (Marx), quelles sont les questions qu'on peut énoncer ?

4. Un premier type de questions cherche à savoir pourquoi l'Économie présuppose la rationalité, une bonne et efficiente rationalité.

Tout le monde le sait : l'Économie n'étudie pas la rationalité, elle l'inclut parmi ses hypothèses, sans démontrer ni son existence ni sa nature. Une hypothèse bien pratique, parce qu'elle permet, plusieurs fois, de bâtir des modèles avec un langage mathématique et d'insérer au départ les conclusions voulues par leurs modèles. Notamment si on prend la rationalité pleine et la capacité de prévision du futur².

² On explique Y par X, par exemple, un indicateur économique (ex. niveau des prix, production) par un comportement d'un certain type d'agent (ex. les entreprises) : $Y = f(X)$. Il faut utiliser la Statistique et l'Économétrie pour tester cette relation. Il faut trouver des variables pour X. Alors on reconnaît la rationalité déjà admise et on fait $X = g(Y^*)$ où Y^* est l'anticipation de Y par l'agent, c'est-à-dire $Y^* = Y$. Bien sûr analyser la corrélation de K avec K est un absurde, mais si l'on choisit K1 pour indicateur de Y et K1 et K2 pour indicateurs de Y^* nous aurons les tests économétrique portant les bons résultats attendus.

Un autre type de questions se centre sur la vraie signification de la terminologie utilisée.

En premier, qu'est que c'est la rationalité ? Quel est le rapport entre la « raison » et la « rationalité » présumée par l'Économie ?

En deuxième, quand l'Économie parle de la rationalité dans les décisions des agents, on parle de « rationalité » en général, ou de la « rationalité économique » ? Si on prend la rationalité économique qu'est ce que signifie cette adjectivation de la rationalité ?

En troisième, Hountondji dit « Il faut donc bien admettre qu'au-delà de leurs différences individuelles et collectives, les êtres humains présupposent au minimum, dans leurs rapports entre eux, quelques règles et quelques principes sans lesquels ne pourrait se construire aucun discours, aucune parole signifiante »³. L'Économie prend ce sens faible de la rationalité (le minimum qui permet les rapports entre les hommes) ou est elle parle d'une rationalité plus puissante (comme le fait Max Weber), qui permet aux agents économiques prévoir le futur, connaître d'avance les décisions et les résultats possible de la politique économique ?

En quatrième, Don Patinkin prend la parole par tous les économistes qui n'admettent pas le chômage involontaire : « En sentido absoluto debe desaparecer la noción total de involuntariado porque cada uno necesita hacer lo que esta haciendo en un determinado momento; de otro modo no lo haría »⁴ ce qui permet de questionner le rapport de la pensée avec l'action, sur l'existence, ou pas, de contraintes au comportement des personnes, individuelles ou collectives.

Et, en cinquième, dans ce débat sur ce qui est la rationalité il y a deux débats typiques. D'abord savoir si l'Économie ne prend que la rationalité instrumentale (adaptation des moyens aux buts et leur utilisation efficace ; adaptation à une action qui peut ne pas exiger une cohérence logique), savoir si la rationalité économique peut aussi faire attention aux valeurs (à son hiérarchisation, notamment avec l'inclusion de l'éthique – rationalité axiologique), ou à la vérité (rationalité cognitive) ? En plus, la rationalité de l'Économie est-elle une rationalité pleine (olympique, pour utiliser la terminologie de Simon) ou limitée ?

Si on prend la rationalité instrumentale pleine, comme le fait la théorie du choix rationnel, il faut encore demander si elle est présente dans tous les agents économiques (familles, entreprises, État) et dans tous les types d'agents de chaque catégorie (par exemple, petites entreprises, moyennes entreprises, la banque, les multinationales, etc.) ou si elle est un don de quelques uns, les plus puissants dans les marchés, dans le fonctionnement de l'économie. Si la rationalité ne se manifeste pas homogène, comment est il possible de briser les modèles sur cette rationalité ?⁵

³ Hountondji, Paulin J. 2007. *La rationalité, une ou plurielle?*, Livres du CODESRIA. Dakar: Codesria, p. 2.

⁴ PATINKIN, Don. 1959. *Dinero, Interés y Precios*. Madrid: Aguilar, p. 227.

⁵ Toutes les questions formulées avant ne sont pas indépendantes les unes des autres. La réponse à une question peut mettre en cause toutes les autres réponses, peut gérer des paradoxes. Par exemple, plusieurs expériences en Économie Comportementale montrent que plusieurs décisions des familles ne sont pas rationnelles, dans le sens du choix rationnel. Cette conclusion ne permet pas de formuler l'hypothèse (du point de vue de la réalité) de la rationalité de l'économie sauf si on admet que les « vainqueurs » de l'activité économique ont cette rationalité et qu'ils sont capables de l'imposer à toute

5. Les réponses à toutes ces questions peuvent être importantes pour la connaissance scientifique mais, à notre avis, elles ne sont pas vraiment importantes pour les économistes. Les réponses ne changent pas les positions des économistes parce que leurs divergences ne sont pas centrées sur la rationalité. Les grands changements de lecture de l'économie (ex. marxisme, utilitarisme, keynésianisme) se centrent dans la notion d'Économie, dans les hypothèses assumées, dans les objectifs de cette science.

Nous explicitons cette affirmation en cinq étapes.

A. L'observation des comportements sociaux, institutionnels et individuels (susceptibles d'être liés à la problématique de la rationalité) montre une rationalité tout à fait différente de celle des hypothèses et explications de l'Économie.

Les biens dans une société sont toujours des biens culturels. Leur utilisation par chaque société dépend de leur hiérarchisation dans l'affectation des valeurs, des options réalisées. Par exemple, le bœuf pour une communauté transhumante est un instrument de sa vie collective, pour l'hindouiste il est un symbole religieux et pour un européen il est un bien économique. Si on ne prend que sa dimension économique ou bien c'est parce que nous sommes dans le cadre de l'Économie ou bien c'est parce que sa vente/achat est la valeur plus importante pour cette société. La « rationalité instrumentale » est anticipée par la « rationalité axiologique ».

Il y a une influence réciproque de l'individuel, de l'institutionnel et du social, et l'action, à tous ces niveaux, a des contraintes, des obstacles. Il y a aussi une influence réciproque de la pensée et de l'action. Il est impossible de parler d'une rationalité pleine soit par les limitations objectives de la prise de connaissance, soit par les contraintes à l'action, soit encore par la diversité d'expériences de vie et de consciences possibles.

Le comportement en toutes les communautés est influencé par une pluralité de facteurs (l'organisation familiale et sociale, les croyances religieuses, l'organisation de l'activité économique, notamment) et un petit changement dans un facteur peut imposer des changements durables et des résultats tout à fait différents.

Il n'y a pas une structure de fonctionnement de l'activité économique mais plusieurs structures. Chaque mode de production impose un certain modèle. Chaque combinaison des facteurs indiqués ci-dessus impose des spécificités au modèle.

On peut parler d'une rationalité dans le sens faible, mais si on analyse les hiérarchies des sens et la formation de la raison, les conceptions de temps et d'espace, les logiques sous-jacentes, les rapports des forces internationaux et nationaux, etc. on constate vite qu'il n'y a pas une rationalité mais plusieurs rationalités.

Ces constatations sont susceptibles de démonstration et on peut convaincre l'homme scientifique de leur existence mais elles sont insignifiantes pour le scientifique-économiste. Pour celui-ci ce qui est en jeu c'est l'essence de l'Économie, la continuation de ses pratiques, la liaison, ou non liaison, des modèles à la réalité. Comme dit par von Mises il y a désaccord

la société. Mais, alors, il y a des contraintes aux comportements de plusieurs agents et l'affirmation de Patinkin est une bêtise.

entre la théorie et l'expérience et que nous ne trouvons pas des erreurs dans nos raisonnements, rien ne nous permet de douter de la théorie⁶.

B. N'importe quel travail interdisciplinaire sur le comportement humain, c'est-à-dire, de la Psychologie, de la Sociologie, de l'Anthropologie, de l'Histoire, de l'Épistémologie, de la Philosophie, de la Biologie et des Neurosciences, de l'Intelligence Artificielle, etc. démontre à l'évidence que la rationalité olympique est un mirage. La Psychologie Économique et l'Économie Comportementale, sciences « proches » de l'Économie, arrivent aux mêmes conclusions. Depuis le débout de l'Économie le comportement des agents adopté est plus normative qu'empirique et ces positions ont été renforcées para l'économie néoclassique ou utilitariste, qui vient jusqu'à nos jours, soit dans sa position explicite soit dans la formulation des préférences révélées.

C. L'Économie n'étudie pas la rationalité. Elle ne questionne pas la rationalité parce que celle-ci est étudiée par d'autres sciences, que du point de vue cognitif elle ignore. La rationalité est une hypothèse et, par plusieurs raisons, toutes les hypothèses sont possibles⁷.

D. Ce n'est pas étonnant l'absence de référence à la problématique générique de la rationalité chez tous les grands économistes jusqu'aux années 80 du XX siècle. Elle ne se pas trouve en Quesnay, en Adam Smith, en Ricardo, en Marx, en Menger, en Walras, en Marshall, en Jevons, en Schumpeter, en Keynes, ni en plusieurs d'autres.

E. Cependant on peut dire toujours à propos de leurs textes quelque chose comme ça : « en rigueur ils ne parlent pas de la rationalité proprement dite mais ils parlent de sujets qui sont inclus dans la problématique de la rationalité ». Ce n'est que partiellement vrai. Parler de l'utilité permet un débat plus exact et détaillé. Il y a toute une littérature consolidée sur la signification de l'utilité, sur sa cohérence logique, sur la transitivité de l'utilité et d'autres propriétés, sur l'éventuelle inclusion de l'affectivité et de l'altruisme, sur les types d'actions associées pour attendre des buts, sur la maximisation, sur l'opérationnalisation de ces variables dans les modèles. On peut dire la même chose sur l'*homo economicus*, un travesti qui a pris déjà toutes les caractéristiques, sur la validité des hypothèses et des lois *ceteris paribus*, sur la liberté et les contraintes des hommes dans les activités économiques, sur la « décomposition conceptuelle » de l'activité économique en « économie réelle » et en « économie monétaire » et l'influence d'une et de l'autre sur la prise des décisions, enfin sur les anticipations et leurs différentes variétés.

La problématique des choix rationnels est née avec l'hégémonie sociale, pas sûrement épistémologique, des anticipations rationnelles⁸.

⁶ von Mises, Ludwig. 1978. *Epistemological Problems of Economics*. Translated by G. Reisman. 3 ed. New York: New York University Press, p 28/32

⁷ Justifier cet affirmation ouvre d'autres thématiques, notamment sur le réalisme des hypothèses ; sur si l'Économie décrit ou interprète la réalité ou si elle ne fait que des prévisions ; sur la signification du « *ceteris paribus* » et la possibilité de confrontation des lois *ceteris paribus* avec la réalité. Ces thèmes ne sont pas rapportés ici.

⁸ Les anticipations rationnelles sont les anticipations qui présupposent la rationalité pleine sans n'importe quelle contrainte sur la liberté individuelle. Elles sont la démonstration de l'inutilité de la politique économique, peut être de l'État. Si celui-ci existe et persiste à faire une politique économique

6. Procéder à l'analyse critique des concepts cités auparavant (utilité, illusion monétaire, etc.) est plus utile pour l'Économie et permet, d'une certaine façon résoudre une question très importante. Selon Godelier « la rationalité économique et la rationalité de la Science Économique sont une et la même réalité »⁹. De même qu'il n'y a pas économie sans Économie, en analysant l'économie nous n'étudions pas la réalité en soi, mais nous lisons une certaine projection de celle-ci faite par l'Économie, par un certain paradigme de l'Économie. On peut trouver ici une des raisons de l'inutilité des débats sur la rationalité : la rationalité économique est la réalité construite par l'Économie et non pas une réalité de la société, où l'économique est inclus.

Quand nous discutons par exemple l'utilité nous sommes en train de lire l'objet construit par l'Économie et de débattre sur la validité soit du concept soit de l'Économie qui l'utilise d'une certaine façon.

Paradigmes de l'Économie

7. Qu'est ce que c'est l'Économie ?

Si on demande à une personne sans formation scientifique elle donne probablement une des réponses suivantes : « l'Économie étudie des choses comme les prix, le chômage, la production des biens, le commerce, etc. » ou « Économie étudie les événements économiques ».

La première réponse donne une idée des sujets susceptibles d'être étudiés par l'Économie, mais la liste est toujours incomplète. De toute façon elle exprime une idée simple qui peut être intéressante : il y a des « choses » (de la société) qui sont étudiées par l'Économie et d'autres qui ne le sont pas. La définition se centre dans l'objet d'étude et pas dans la scientificité, pas dans la méthodologie, ce qui peut être un avantage.

La deuxième réponse semble plus rigoureuse mais elle ne dit rien. D'abord parce que « économie » et « économique » sont des mots du langage courant avec plusieurs significations (« faire des économies » = épargner ; « être une économie riche » = communauté). Deuxièmement c'est un pléonasme : l'Économie étudie les événements économiques et les événements sont économiques s'ils sont étudiés par l'Économie. En plus tous les événements (sociaux) peuvent être étudiés par l'Économie.

elle serait plus efficace en tant que secrète e dictatoriale. Elles sont la meilleure possibilité de mettre les conclusions du modèle dans ses hypothèses. À ce sujet Soro (2008. *O Novo Paradigma para os Mercados Financeiros. A crise de crédito de 2008 e as suas implicações*. Coimbra: Almedina. p. 37) affirme :

« Je soutiens que la théorie des anticipations rationnelles interprète incorrectement le fonctionnement des marchés financiers. En dehors des cercles académiques personne pris au sérieux la théorie des anticipations rationnelles (...). Je soutiens que le paradigme actuel est faux et qu'il doit être remplacé rapidement. »

⁹ Godelier, Maurice. [sd]. *Racionalidade e Irracionalidade na Economia*. Traduit par M. R. Sardinha. Rio de Janeiro: Tempo Brasileiro. Je n'ai pas trouvé l'édition française.

Ce n'est pas tellement simple de donner une définition de l'Économie. Les livres d'Économie donnent aussi plusieurs définitions, quelques unes compatibles, d'autres incompatibles. Et ce n'est pas une question d'évolution historique, c'est une question de façon de penser l'Économie à chaque moment, une question de paradigme. Si on prend un dictionnaire d'Économie qui essaye d'être neutre dans le débat il présente plusieurs définitions. Par exemple Gélédan et Brémont disent qu'il y a trois grandes définitions¹⁰. Comme ces auteurs le disent, on peut grouper les définitions. En effet on peut dire, avec une certaine exagération, que chaque grand économiste a sa définition, mais elles peuvent être groupées.

Ce n'est pas un travail simple surtout par deux raisons : une définition peut cacher une autre qui est, en effet, la principale¹¹ ; quelques fois la signification donnée par l'auteur et la compréhension généralisée de ses lecteurs sont tout à fait différentes et c'est la dernière signification qui devient institutionnalisée¹².

8. Quel est l'objet de l'Économie ?

Voilà une autre façon de poser la question pour s'abstenir de parler des conceptions de science et pour s'abstenir d'analyser les méthodes – malgré le rapport étroit entre la méthode et l'objet.

Si on cherche les travaux des fondateurs de l'Économie, et encore de plusieurs auteurs contemporains, on dit que l'Économie étudie « la richesse », « le revenu », « la production », « les changes des biens », « toutes les actions monétarisées », etc. Ces auteurs ne disent pas qu'il n'étudie que tel ou tel, mais ils disent que l'Économie étudie ce type de sujets ayant une certaine priorité pour un certain thème (par exemple, la production ou le change).

Celle-ci correspond à la première signification prise par Économie, elle correspond à la signification plus généralisée et plus reconnue des points de vue social et institutionnel. On peut dire qu'il est l'objet scientifique du premier paradigme :

O1 – La production, la distribution des revenus, l'échange des biens et des aspects de la consommation.

Bien sûr cet objet de l'Économie pose le problème de préciser la signification de « production » et des autres concepts, mais cet exercice nous ne ferons pas ici. Nous ne le ferons pas mais il faut reconnaître que cet objet de l'Économie est, comme tous les autres que nous présenterons, une construction épistémologique.

Cependant c'est un objet épistémologique qui est en rapport étroit avec une certaine réalité ontologique. En prenant cette définition Nagels a raison : « Garder les deux yeux ouverts – l'un

¹⁰ Gélédan, Alain, and Janine Brémont. 1988. *Dicionário Económico e Social*. Traduit par H. Barros. 1 ed. Lisboa: Livros Horizonte, p. 128

¹¹ Un petit exemple. Un économiste se dit positiviste. Il présente comme une réalité les courbes de demande et d'offre dans un marché de concurrence parfaite et admet que le prix d'équilibre est la bonne référence pour faire des prévisions. Il dit « les choses sont comme ça », mais, en réalité, il peut être à dire « les choses doivent être comme ça ».

¹² Encore un petit exemple. Tous les élèves d'une école d'Économie veulent avoir un bulot dans une entreprise, dans une institution qu'influence la production, la circulation des revenus, l'échange et la consommation. Cependant la définition d'Économie qu'ils ont étudiée est différente. Nous le verrons.

sur le concret, l'autre sur l'abstrait – implique que les constructions théoriques doivent constamment se frotter au réel. Le moment empirique, celui de la vérification des thèses par les faits, constitue la principale légitimité de l'économie politique »¹³.

9. Plusieurs économistes ont cette conception, y inclus des économistes de l'école marginaliste. Cependant, en prenant comme centre de la recherche l'utilité, ils ont fait un important changement dans la réalité lue : l'Économie n'étudie plus les rapports entre les hommes (résultat de la division sociale du travail) mais les rapports des hommes, de chaque homme, avec les choses. C'est dans ce rapport qu'on trouve l'utilité. Quelques économistes commencent à utiliser d'autres mots pour expliciter l'objet de sa science. Par exemple Marshall commence son livre en disant « Political Economy or Economics is a study of mankind in the ordinary business of life ; it examines that part of individual and social action which is most closely connected with the attainment and with the use of the material requires of wellbeing »¹⁴

Une autre définition d'Économie se généralise lentement. Son problème est la rareté, c'est d'étudier comment on peut utiliser les ressources rares pour satisfaire des besoins, tendanciellement infinis¹⁵.

Nous sommes déjà au deuxième paradigme :

O2 – Gestion des ressources rares.

Cette définition est aujourd'hui la plus présente dans les livres d'introduction à l'enseignement de l'Économie. Elle est la plus consacrée.

La lecture faite pendant plusieurs années, faite encore aujourd'hui, admet que l'Économie est la gestion des ressources rares dans la production, distribution des revenus et l'échange.

Cependant nous sommes déjà dans une autre conception de l'Économie. Tous les aspects de la vie humaine peuvent être analysés comme une gestion des ressources rares, notamment l'utilisation du temps. L'Économie peut aussi étudier la circulation des automobiles, le fonctionnement des institutions politiques, la procréation, les comportements sexuels et la constitution des familles, etc. Pour ces économistes l'Économie est la science sociale par excellence.

La réalité concrète, si on peut parler comme ça, est plus lointaine de l'objet de l'Économie.

10. Gestion n'est pas observation, mais action. La gestion comme centre d'une science présuppose que nous parlons d'une bonne action, d'une bonne gestion.

L'Économie prétend être, dans cette définition, une science positive mais on ne se concentre que dans les meilleurs situations : il y a toujours une maximisation de quelques variables, l'équilibre est le mot-clé, les hypothèses explicitées sont toujours les plus efficaces pour les

¹³ Nagels, Jacques. 2000. *Éléments d'Economie Politique. Critique de la pensée unique*. 2^a ed. Bruxelles: Université de Bruxelles, p. 3

¹⁴ Marshall, Alfred. 1990. *Principles of Economics*. 8 ed. Londres: Macmillan. Édition original, 1890.

¹⁵ Cette définition a été consacrée par Lionel Robbins (1932).

objectifs à atteindre. La positivité est l'annonce fichée sur la porte mais la normativité est l'air venu par la fenêtre.

Plusieurs économistes sont toujours convaincus qu'ils font une lecture positiviste mais il y a quelques uns qui assument déjà leur vrai objectif. L'Économie devient une «science» normative pendant les décades les plus récentes.

O3 – Gestion optimal des ressources rares.

Avec cette définition d'Économie il y a un total découpage de l'objet scientifique de la réalité en soi. Ce qu'on cherche c'est la bonne solution, pas plus l'explication de la réalité.

11. Nous avons déjà dit qu'il y a plusieurs classifications possibles des écoles de la pensée économique, mais, à notre avis, la classification présentée est fondée sur l'histoire de la pensée économique. Elle prend en compte qu'une chose est la réalité en soi et l'autre la lecture de cette réalité par les économistes et qui c'est sur cette lecture que l'objet scientifique est bâti.

Elle est une classification possible et importante pour analyser la problématique de la rationalité.

Objet de l'Économie et rationalité

12. Il y a une liaison étroite entre la définition de l'Économie et la conception de rationalité utilisée.

Pour le premier objet il n'existe pas une vraie problématique de la rationalité. On étudie la réalité et on cherche à comprendre, avec les informations d'autres sciences (Histoire, Psychologie, Sociologie, Anthropologie, etc.) quels sont les comportements des personnes dans les différentes situations. Quelques aspects de la rationalité ne sont inclus que dans les hypothèses, pour simplifier l'analyse.

Le deuxième objet exige une conception instrumentale du comportement rationnel. Le problème central est une action préparée d'avance par une analyse rationnelle.

Le troisième objet présuppose comme référence une rationalité pleine, avec des informations complètes. On peut bien argumenter que cette rationalité olympique est un mirage que l'argument n'est pas intéressant pour l'économiste. Il n'est pas dans le réel mais dans l'idéal.

13. Si on veut repenser l'Économie il faut d'abord repenser quel est l'objet de l'Économie. La problématique de la rationalité vient après ce débat.

Carlos José Gomes Pimenta¹⁶
pimenta@fep.up.pt
3/Juillet/2012

¹⁶ Je remercie les révisions faites par Fernanda Correia, Luisa Baptista et Rui Pena. Les erreurs ou les idées confuses sont de ma responsabilité.